

# MUSIQUE et CINEMA

## Le voyage de Chihiro

### Joe HASAISHI : notice biographique

Né à Nagano (Japon) en 1950.

Joe HISAISHI est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands compositeurs japonais travaillant pour le cinéma. Il a également signé la musique d'un film français, *Le Petit Poucet*.

Joe HISAISHI est considéré comme le plus grand compositeur japonais actuel (le "John WILLIAMS" ou le "James HORNER" du pays du soleil levant !). Il est le compositeur attitré des réalisateurs Takeshi KITANO (*L'été de Kikujiro, Aniki mon frère, Dolls...*) et Hayao MIYAZAKI (*Le château dans le ciel, Princesse Mononoké, Le Voyage de Chihiro, Le Château Ambulant...*).

Il allie à merveille la musique symphonique "classique" avec les instruments traditionnels japonais. Son instrument de prédilection reste le piano, élément récurrent dans toutes ses œuvres, même les plus orchestrales. Son style d'orchestration et son sens des rythmes et de la mélodie l'ont amené au devant de la scène.

### Le voyage de Chihiro : le film

Le film est sorti en 2001 : il est une réalisation de Hayao MIYAZAKI. Son titre original *Sen to Chihiro no Kamikakushi* peut traduire par *L'étrange disparition de Sen et Chihiro*.

#### **Synopsis**

*Chihiro et ses parents se rendent à leur nouvelle maison. En route ils s'égarer, et arrivent devant un passage mystérieux. Le traversant, ils se retrouvent sur des collines près de la côte, et découvrent un village abandonné.*

*Poussés par leur faim, les parents de Chihiro s'installent à un magasin désert mais rempli de victuailles, pendant que celle-ci explore la ville. La nuit tombe, et petit à petit des esprits envahissent les lieux. Effrayée, Chihiro retourne voir ses parents... qui se sont transformés en cochons !*

*Aidée par le mystérieux Haku, elle va devoir travailler dans le bâtiment des bains pour ne pas être transformée à son tour en cochon. Ce bâtiment étrange est habité par une multitude d'êtres fantastiques qui vont tour à tour aider ou empêcher Chihiro à redonner un aspect humain à ses parents.*

#### **Une critique de notre société**

Dans ce conte moderne, MIYAZAKI nous fait découvrir Arubaya, un monde étrange peuplé de dieux. Mais nous pouvons rapidement nous rendre compte que l'établissement des bains n'est autre que la projection de la société moderne et surtout du monde du travail. On peut y découvrir une Yubaba tyrannique et avide d'argent et de profit, incarnant le patronat; mais aussi des cadres intermédiaires, tels que l'intendant lui aussi victime d'avarice (il ne donnera pas à Sen la décoction qu'elle lui a demandée). On y rencontre aussi les ouvriers, les hommes grenouilles, et les Susuwatari rendus esclaves et sujets à peu d'évolution dans la société. En la plongeant dans ce monde MIYAZAKI lève le voile que Chihiro a devant les yeux. Jusqu'à présent elle était protégée par le cocon familial et son milieu aisé. Mais maintenant elle est confrontée à un environnement difficile et devra prendre des initiatives et ses responsabilités. Avec Chihiro, MIYAZAKI semble donner un espoir à son public ; en effet Chihiro, par sa détermination et son naturel, semble complètement passer outre la hiérarchie et les barrières sociales (qui d'autre qu'elle ose monter au dernier étage d'Arubaya ?).

Le réalisateur dénonce également tout au long de son film l'hyperconsommation et la société corrompue par l'argent. Cette critique apparaît très tôt dans le film. Elle est d'abord véhiculée par le père de Chihiro. Lorsqu'il s'attable sans même avoir eu l'autorisation du personnel du restaurant. Il rassure Chihiro en lui disant qu'il a son porte monnaie sur lui et même qu'en cas de problème il avait sa carte bleue. Comme si l'argent pouvait tout acheter, même faire oublier son sans-gêne.

Une autre grande victime de l'hyperconsommation dans le film est le "sans visage". Il pense pouvoir tout acheter avec l'or qu'il fabrique: ses repas, l'attention de ses serviteurs et même l'amour. Mais il se heurte à Chihiro qui n'accepte pas ses cadeaux. Devant son or, elle lui avouera qu'il ne peut pas lui donner ce qu'elle veut. Le "sans visage" ne comprend pas qu'elle n'a besoin que du nécessaire, alors que lui dévore tout sans même avoir faim, pour apaiser son insatisfaction, son besoin du toujours plus... Dans son désespoir, il est alors rongé par sa deuxième personnalité. On peut remarquer qu'il possède dans ces moments une chevelure qui témoigne de sa transformation ; une métaphore pour le rendre plus humain dans sa folie ?

Un troisième personnage est révélateur de la société de consommation japonaise. Bou, le poupon géant de Yubâba incarne, selon MIYAZAKI, "l'absolue bêtise des mères japonaises qui cherchent à être aimées à n'importe qu'elle prix. C'est la raison principale pour laquelle Yubâba a besoin de gagner tant d'argent: elle dépense tout pour son bébé. Elle en a fait un monstre, celui qu'il y a en elle. [...] En faisant des enfants un rouage économique, nous fonçons vers un enfer que nous avons nous-même créé".

Enfin, que dire du personnel des bains, totalement accaparé par l'appât du gain? Avec l'arrivée du "sans visage" la folie de l'or s'empare de tout ce petit monde, aussi pathétique dans son comportement que dans sa condition.

MIYAZAKI se heurte ici à notre société contemporaine. Il avait imaginé dans Conan le fils du futur, une société communautaire à l'image de ses convictions de l'époque. Au fil de sa filmographie, la pensée de MIYAZAKI est devenue plus pessimiste. Dans *Le voyage de Chihiro*, MIYAZAKI semble avoir totalement oublié ses rêves utopistes. Il porte désormais un regard lucide sur notre société et nous en propose un portrait réaliste et critique, malgré le cadre imaginaire du film. La pensée de MIYAZAKI a véritablement évolué. La solution n'est plus collective, mais individuelle. En effet, le personnage de Chihiro semble prouver qu'avec beaucoup de courage et de volonté, chacun peut s'en sortir, et ce, même au sein d'une société bridée par les hiérarchies et par les comportements stéréotypés.

### Le voyage de Chihiro : la musique

On retrouve bien évidemment HISAISHI pour la réalisation de la bande originale. Outre le thème principal du film au piano, comme une mélodie teintée de nostalgie, on peut percevoir pour chaque personnage un thème différent. Ainsi, pour le Sans-Visage, l'air qui lui correspond est composé principalement de percussions et de sonorités métalliques, renforçant l'aspect mystérieux du personnage. Le magnifique thème de la scène du Train, intitulée « Sixième Gare », est une musique assez sombre, qui teinte cette scène d'une note de tristesse et de mélancolie.

Pour l'enregistrement, HISAISHI choisit d'enregistrer la bande originale dans une grande salle de concert, avec plus de 60 micros disséminés dans la pièce, aboutissant à un enregistrement d'une qualité et d'une finesse remarquables.

Les compositions de HISAISHI se démarquent, soit par un lyrisme déchirant, soit par la pureté d'un piano (entre autres figures de styles musicaux). Loin de la musique hollywoodienne (des propres dires de l'artiste), ses compositions ne retranscrivent pas systématiquement l'apparition d'un nouveau personnage dans la narration, ni illustrent - bêtement - ce qui se passe à l'écran.

L'illustration est certes présente (le contraire pour une telle œuvre serait parfaitement paradoxal), mais il s'agit d'avantage d'illustrations émotionnelles, de façon à ce que la musique puisse élever les émotions du film et raconter à elle seule une histoire.

*Le Voyage de Chihiro*, en 2001, n'échappe pas à cette règle. La première mélodie que l'on entend s'accorde parfaitement au film dans une symphonie à mi-chemin entre minimalisme et orchestration pure, laissant le piano évoquer une Chihiro perdue dans une prairie orchestrale de toute beauté. Mélodiquement, le thème principal a une couleur *pentatonique* (à 5 sons), classiquement assimilée à un monde asiatique.

Mais ce qui frappe aussi, c'est sa très grande simplicité : ambitus plutôt réduit, caractère répétitif, rythmiquement régulier, sans contraste élevé de nuances, il est représentatif du monde de l'enfance.

En revanche, HISAISHI n'hésite pas à souligner le monde du travail assez inhumain par une orchestration riche, particulièrement en percussions. D'une façon générale, le monde moderne et son incroyable satiété est traduit par un déploiement instrumental qui peut rappeler certaines productions américaines, mais avec un panel de couleurs et de climats beaucoup plus variés.

De même, *Mon voisin Totoro*, le plus bon-enfant des films de MIYAZAKI, joue parfois sur une musicalité proche de la Warner (burlesque, donc), quand par exemple le chat essaie d'attraper la souris, et vlan, une enclume lui tombe sur la tête, le tout parfaitement synchronisé avec le son brusque d'une cymbale. Cela rappelle évidemment la course folle de Mei et des Totoros, illustrée - l'orchestre enregistrant devant le film - à la seconde près par la musique.

Ces styles d'orchestrations, faisant oublier à HISAISHI peu à peu son synthétiseur, ne permettent pas de cantonner notre compositeur japonais dans un style propre. Plus dur encore à définir quand ce dernier ira jusqu'à prouver son attachement à la musique symphonique européenne, comme en témoignent *Kiki, la Petite Sorcière* (1989) et *Porco Rosso* (1992), où il s'inspire de Nino ROTA.

Joe HISAISHI démontre à quel point il peut également faire des musiques subtiles et efficaces avec un extrême minimalisme. Il est sans conteste l'un des plus grands compositeurs actuels, car l'un des plus mûrs, au style inspiré et extraordinairement poétique.